

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00
Les abonnements se soldent d'avance de 1er et du 25 de chaque mois.



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 12 JUILLET 1907

80ème Année

La mort de Madame.

Le professeur Pozzi vient de présenter une étude des plus curieuses à la Société de médecine en France sur la cause si controversée de la mort d'Henriette d'Angleterre. Cette mort, par sa soudaineté et son caractère, frappa, on le sait, les esprits et les divins. La Princesse, à travers ses horribles souffrances, ne fut-elle pas la première à prononcer le mot de poison? Elle réclama à grands cris des antidotes. Au lendemain du fatal événement, une autopsie fut faite. L'expertise des médecins conclut à une mort naturelle.

Mais loin de donner satisfaction à l'opinion et de vider la question, cette expertise ne fit qu'ouvrir un débat qui dure encore. Dès le règne même du grand Roi, les conclusions des médecins appelés à se prononcer sur la nature du décès étaient battues en brèche par des confrères, qui, tout en se prononçant pour la mort naturelle, invoquaient des causes différentes. La poétième, sans cesse renouvelée, est venue jusqu'à nous et voici qu'un de nos plus distingués praticiens se fait à son tour juge de la question si controversée.

Les conclusions du docteur Pozzi tendent à démontrer que la mort de Madame est due à une hémorragie interne. Nous n'avons pas qualité pour nous prononcer sur une question qui, depuis plus de deux siècles, divise tant de savants. Mais il nous est permis sans doute de penser que cette opinion, aussi nouvelle que remarquablement déduite, n'est pas la dernière qui se produira. La mort de Madame est véritablement appelée à rester un problème historique et scientifique.

Aussi bien la légende ne s'en est-elle pas emparée? Et la fin de l'histoire et infortunée Princesse ainsi posée s'offre si saisissante! Le poison! "On nomme le che- valier de B... Mmes de C... et de G... pour avoir empoisonné Madame," écrit Mme de Sévigné. Je crois que cela est très faux! Le duc de Saint-Simon n'est pas lui, de cet avis. Il croit à l'empoisonnement. Le récit qu'il nous a laissé du triste événement est si pour nous le dire. Mais on connaît le goût de Saint-Simon pour le dramatique. Et quelle aventure plus apte à faire naître les pensées les plus noires chez Saint-Simon, toujours si prompt au soupçon!

Henriette d'Angleterre est à Saint-Cloud depuis huit jours avec Monsieur, qu'elle y est venue retrouver. Elle arrive de Londres. Le couple princier passe la nuit à Paris et Versailles, la belle saison, car nous sommes, aux premiers jours de l'été. C'est le 24 juin 1670. L'après-midi, se promenant dans les jardins, Madame commença à se trouver mal et se plaignit d'un mal de côté et d'une douleur d'estomac. Il fait un chaleur accablante. Elle veut se baigner dans la rivière. Son premier médecin tente de l'en dissuader, mais n'y réussit point. Deux jours se passent. Elle ne va pas mieux. Mme de La Fayette, qu'elle honore d'une amitié particulière, vient la voir, la rencontre dans les jardins:

— Vous devez me trouver mauvais visage, lui dit-elle, je ne me porte pas bien!

Le lendemain, c'est dimanche. Madame se lève de bonne heure et descend chez Monsieur. Elle est d'humeur moins mélancolique et dit avoir assez bien passé la nuit. On sert le dîner. La Princesse mange d'assez bon appétit. Après quoi, elle veut se reposer et se couche sur des carreaux, selon une habitude assez fréquente chez elle par les grandes chaleurs. Elle s'endort. Mais voici que Mme de La Fayette qui, assise auprès d'elle la veille, s'aperçoit d'un changement singulier dans tous ses traits. Et lorsque Madame s'éveille et se lève, elle a si mauvais visage que Monsieur lui-même en est effrayé.

Mais la Princesse cherche à dompter son malaise et circule, va dans le salon. Monsieur descend pour aller à Paris, puis, trouvant sur le perron Mme de Mackelbourg, se ravise et remonte avec elle. Madame vient à elle-ci, lui

parle. C'est à ce moment que Mme de Gamaches apporte à Madame le verre d'eau fatal, un verre d'eau de chichorée que celle-ci lui avait demandé. Mme de Gourdon, sa dame d'atour, le lui présente. Elle boit! Mais en remuant le verre sur la soucoupe, elle est prise d'une douleur telle qu'elle s'écrie:

— Ah! quel point de côté! Ah! quel mal! Je n'en puis plus!

Elle rougit, pâlit, crie qu'on l'emporte, ne pouvant plus se soutenir. La voilà au lit, où elle se tord en d'atroces souffrances. On court chercher son premier médecin, qui, loin de constater la gravité du mal, estime que les douleurs ne seront que passagères et ordonne des remèdes ordinaires. Mais Madame est frappée, consciente de son état:

— C'est la fin! dit-elle. Je ne puis souffrir davantage, je vais mourir. Allez moi chercher un confesseur!

Soudain, elle pense à ce verre d'eau de chichorée qu'elle vient de boire.

— C'est du poison! dit-elle. On s'est trompé, on a pris une bouteille pour l'autre!

Elle réclame un contre-poison. Monsieur ordonne qu'on essaie de cette eau de chichorée sur un chien, puis fait venir des antidotes. Pendant ce temps la première femme de chambre, Mme Desbordes, boit de l'eau qu'elle dit avoir elle-même préparée, et pour vaincre les derniers doutes de la Princesse, Mme de Meckelbourg achève le reste de la bouteille. Néanmoins, Madame continue à réclamer du contre-poison. On lui apporte de la poudre de vipère. Elle en prend comme elle va prendre les autres drogues qui lui sont apportées dans la même intention. Mais les souffrances, loin de diminuer, continuent. Cependant, les médecins sont optimistes. Il n'y a pas de danger. Ils répondent de la vie de Madame et font ordonner sur ordonnance. Tout demeure en vain!

Le Roi, averti dès la première heure, a envoyé plusieurs fois prendre des nouvelles de sa belle-fleur. Ces nouvelles devenant de plus en plus mauvaises, Louis XIV se décida à partir pour Saint-Cloud. A l'arrivée du Roi, Madame est au plus mal. Tout espoir est perdu. Et les médecins, conternés, avouent au monarque qu'ils se sont trompés et qu'une catastrophe est inévitable. Madame ne garde pas moins toute sa connaissance. Le Roi parti, elle reçoit son confesseur, avec lequel elle s'entretient longuement, et ensuite l'ambassadeur d'Angleterre, qui sort bientôt pour faire place au ministre de Dieu, qui ne va plus la quitter jusqu'au moment suprême. Madame est morte!

A quelques jours de là, les paroles définitives seront prononcées par la grande voix de Bossuet et feront éclater des sanglots. C'est que, outre le caractère tragique de cette fin, la mort s'attaqua à la créature la plus sympathique qui fut la personne la mieux qualifiée pour parler d'elle, parce que nulle ne l'a mieux connue, Mme de La Fayette, nous dit qu'elle était d'un "agrément extraordinaire". Et il faut l'entendre ici dans la personne comme par l'esprit. Elle possédait un souverain don de plaire, paraît-il, étant pénétrée de grâce. "Jamais, nous dit Mme de La Fayette, jamais Princesse n'a été si également capable de se faire aimer des hommes et adorer des femmes." Sa fin prématurée, ou plus encore un mystère, l'a rendue infiniment touchante. On parlera longtemps d'elle, puisque, par cette fin, elle appartient désormais aussi bien à l'histoire qu'à la légende. Et la légende est souvent bien plus forte que l'histoire!

DEPECHEES Télégraphiques

La Conférence de la Paix.

La Haye, 11 juillet.—La proposition Anglo-Allemande visant l'établissement d'une cour internationale des prises a été longuement discutée aujourd'hui par le sous-comité chargé de cette question.

Cette proposition a soulevé une vive opposition de la part de certains délégués. Finalement M. Joseph H. Choate (Etats-Unis) a proposé la nomination d'un petit comité afin d'étudier les différentes propositions.

M. Bourgeois (France) a appuyé cette motion, qui a été finalement votée à l'unanimité.

Nouvelle déclaration de l'ambassadeur Aoki.

New York, 11 juillet.—Le vicomte Aoki ambassadeur du Japon aux Etats-Unis, qui est arrivé ce matin à New York pour assister à une réunion donnée en l'honneur de l'amiral Yamamoto a renouvelé ses déclarations précédentes en affirmant qu'il n'y avait pas de "question Japonaise-Américaine" et que les journaux chauvins des deux pays étaient seuls responsables de l'agitation actuelle.

"Si y a la moindre cause d'anxiété," a ajouté l'ambassadeur, elle est due à l'influence de cette Presse irresponsable qui tend à jeter le public le plus calme dans un tourbillon de rage impétueuse.

Le complot des Templiers.

Saratoga, N. Y., 11 juillet.—Le Grand Campement des Chevaliers Templiers a ré-olu aujourd'hui de tenir son prochain congrès triennal à Chicago en 1910.

Cluett
CHEMISES
DONNENT SATISFACTION ET LONG USAGE
DEMANDEZ LES CHEMISES CLUETT ET CHERCHEZ LE TISSU CLUETT A L'ETIQUETTE TISSU BLANC ET FANTAISIE
CLUETT, PEAROY & CO.
MAKERS OF ARROW COLLARS



L'opinion du marquis Ito.

Tokio, 11 juillet.—La concentration d'une escadre américaine dans les eaux du Pacifique est semi-officiellement discutée aujourd'hui dans le journal du marquis Ito.

Le journal dit:

"Nous ne pouvons nous empêcher d'un certain sentiment d'appréhension au sujet de la concentration d'une escadre américaine de cuirassés dans les eaux du Pacifique, surtout depuis que le président Roosevelt a annoncé au monde que cette escadre démontrerait les moyens de défense des Etats-Unis.

"Il est difficile pour nous d'accepter l'assurance que cette manœuvre n'a aucun rapport avec la situation Américaine-Japonaise. Nous regrettons que le gouvernement de Washington se soit cru dans la nécessité de prendre ce qui semble être des mesures de précaution.

"Cependant nous ne sommes pas disposés à attacher une sérieuse importance à cette question et nous n'avons nulle intention de douter de la parole du Président quand il affirme la nature pacifique de ce mouvement de l'escadre. Nous ne doutons aussi nullement des sentiments pacifiques et amicaux du gouvernement américain."

Achat de charbon anglais.

Londres, 11 juillet.—Une agence télégraphique de cette ville annonce aujourd'hui que le gouvernement américain a fait des commandes importantes de charbon à diverses maisons anglaises. Un de ces ordres porte sur une quantité de 40,000 tonnes qui doivent être expédiées sur des navires spécialement affrétés aux îles Philippines et sur divers points de la côte occidentale de l'Amérique du Sud.

Suivant la même agence le Lloyd demanderait de 36 à 40 pour cent pour assurer les charbonniers se rendant à Manille contre les risques de guerre.

Un correspondant de la Presse Associée qui a interrogé aujourd'hui un des directeurs du Lloyd à ce sujet n'a pu obtenir aucun renseignement.

Départ du ministre d'Espagne.

New York, 11 juillet.—M. Ramon L. Pina y Millet, le nouveau ministre d'Espagne aux Etats-Unis, s'est embarqué ce matin sur le paquebot "La Provence" en partance pour le Havre.

Visite aux chantiers de marine.

New York, 11 juillet.—L'amiral baron Yamamoto, ancien ministre de la marine du Japon, a commencé sa tournée dans les chantiers de marine et de construction navale Américains en visitant aujourd'hui ceux de New York et de Brooklyn.

Escorté par un aide du contre-amiral Goodrich, commandant du chantier de marine, l'amiral Yamamoto quitta son hôtel de bonne heure en costume civil, se vitant n'ayant pas un caractère officiel.

Après que le capitaine J. D. Adams, commandant actif du chantier de marine, lui eut souhaité la bienvenue l'amiral japonais visita l'établissement. Il se rendit ensuite à bord du "Connecticut" où il fut reçu par le contre-amiral Evans qui lui fit examiner le cuirassé.

Il s'embarqua ensuite sur une chaloupe et retourna à Manhattan.

La croisière de l'escadre américaine.

Chicago, 11 juillet.—On mande de Washington à la "Tribune":

"L'escadre américaine qui va partir prochainement pour une croisière de 13,000 milles dans les eaux du Pacifique, observera pendant sa marche les mêmes précautions qu'en temps de guerre.

Pendant la nuit les réfecteurs seront fréquemment employés et la flotte se tiendra constamment sur le qui-vive.

Les autorités navales espèrent qu'à leur arrivée à San Francisco les équipages seront parfaitement entraînés par cette longue croisière.

Le bassin de radoub "Dewey".

Washington, 11 juillet.—Une dépêche parvenue ce matin au département de la marine réduit à néant les rumeurs suivant lesquelles une tentative serait probablement faite pour faire sauter le bassin de radoub "Dewey".

Le général Wood, commandant en chef de l'armée des Philippines, déclare que le "Dewey" ne court aucun danger d'être détruit. Le bassin qui à l'heure actuelle est mouillé à Otongapo, est sous la garde de 700 soldats d'infanterie de marine, force plus que suffisante pour parer à tout événement.

Arrestation d'un euroco.

Louisville, Ky., 11 juillet.—B. F. Robinson, alias Robert Frazier, l'individu qui est recherché par la police de la Nouvelle-Orléans sous l'accusation d'avoir opéré des détournements s'élevés à une somme de \$26,000 a comparu ce matin devant la cour criminelle de Louisville et s'est déclaré prêt à retourner à la Nouvelle-Orléans.

Robinson a été remis entre les mains de deux détectives néo-orléansais qui le ramèneront en Louisiane.

APENTA

Un Spécifique contre la Constipation Habituelle et Obstinée.

APRÈS LA PREMIÈRE DOSE ENTIÈRE D'APENTA, prise le matin de bonne heure (suivie peut être d'un peu d'eau, de café, ou de thé chauds), on peut persévérer à en prendre de petites doses, en quantités graduellement réduites à des intervalles d'un jour ou deux, jusqu'à ce que la constipation habituelle soit complètement vaincue.

UN APPEL.

Les malades à appartements, les malades en régime à la maison, les malades contenant trop de médicaments à appartements et à la maison, tendent toutes à la démolition de nos vies. Les souffrances atroces apparemment celles de la tombe—le dernier et ultime conseil dans les bras de la mort délicate. Une petite fille était couchée sur un grabat dans une des maisons à appartements de la ville, et la regarder des jours de son visage pâle et se torturer, profonds et pénibles, indiquant qu'elle était aux prises avec cette maladie mortelle et épuisante—la Constipation. Il n'y avait aucun espoir pour elle: elle languissait dans la mort et le désespoir—le désespoir—le désespoir—le désespoir—le désespoir. Cette maladie redoutée fait plus de victimes que nos grandes guerres. Elle est si triste et si pénible que les victimes n'ont pas conscience de leur état. Il n'y a guère de famille qui n'ait connu ce spasme redoutable et qui ne lui donne la parole d'un malade ainsi qu'il décline. La Ligue Anti-Tuberculose de la Louisiane réunit un fonds pour construire des maisons dans le parcs de St. Tammany, La., dans le but de traiter les cas de constipation à leur début. Le montant requis sera de \$10,000, et nous demandons aux lecteurs de ce journal de nous aider dans cette grande entreprise. C'est une charité pure et simple et si, comme nous le croyons, la constipation dans nos chantiers phares peut être guérie, ce sera une œuvre dont bénéficieront tous les êtres humains. Envoyez à ce journal votre soutien pour ce fonds, et adressez vos contributions à W. G. Tebault, Président du Comité des Finances, 217 rue Royal.

W. G. TEBAULT,
Président du Comité des Finances de la Ligue Anti-Tuberculose de la Louisiane.

AUX BOULANGERS

LA BONNE FARINE FAIT LE BON PAIN.

Les meilleures qualités de farine dans le Sud aujourd'hui sont offertes par **BROWDER FRERES.**

Phone 4326 Main. J. T. BUDDECK, Vendeur au détail.
Agents pour la vente de Hubbard's Superior Flour, Pillsbury's Choice Flour, Paton's de la Louisiane, Orem Lifter, Sweet Corn & Big E. White Sata, House Keeper's Delight, 20c.

J. J. DELVAILLE. **P. J. MOONEY.**

DELVAILLE & MOONEY,

Agents de Propriétés Foncières, Contracteurs et Constructeurs.

REPARATIONS, BAUX ET LOUAGES DE PROPRIETES.

Chambres 125-127 Bâtiment Carondelet.

418 rue Carondelet,
MAIN 3317.
Nouvelle-Orléans, La.

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.

Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-delà de 3000.

La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ce fait à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Profitez de la qualité GRUNEWALD; ayez un meilleur piano avec la même réduction.

L. GRUNEWALD CO., LTD.,
735 RUE DU CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lisez et réfléchissez jusqu'à ce que vous compreniez bien quelle aigreur que nous vous donnons quelque chose pour rien.

A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons Un-Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un reçu de \$12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours Un-Cinquième de plus qu'il n'est payé.

Faites des recherches sur cette offre—voyez notre liste de Pianos nouveaux et de quel autre navire de sa classe.

Après avoir assemblé son équipage sur le pont du "Preble" le lieutenant commandant Fred Freeman a communiqué à ses hommes une lettre du secrétaire de la marine puis leur a remis la médaille de bronze du président.

Le "Preble" pendant les exercices de tir annuels qui ont eu lieu dernièrement dans le baie de Magdalena a obtenu un plus grand nombre de points que n'importe

JUNIUS HART PIANO HOUSE
LIMITED
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
1001-1003 Rue du Canal, coin Bourgeois.

BANQUE DU PEUPLE

(PRÈS DE LA POSTE)

Etablie en 1869. Capital et Surplus \$600,000.

BRANCHE DE DEPOTS D'ÉPARGNES,

Rue du Canal, coin de la rue Bourbon.

PAYE 4% SUR LES ÉPARGNES.

INTERET A PARTIR DU 1er JUILLET.

La visite de roi Edouard en Irlande.

Dublin, 11 juillet.—Le roi Edouard et la reine Alexandra ont assisté cet après-midi aux courses de Leopardstown.

Leurs Majestés ont quitté Kingston en automobile. La foule a fait un accueil enthousiaste aux souverains.